

Messe radio depuis l'église Saint-François à Liège (Diocèse de Liège)

Le 24 janvier 2016
3^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Ne 8, 2-4a.5-6.8-10 – Ps 18 – 1 Co 12, 12-30 – Lc 1, 1-4; 4, 14-21

Frères et Sœurs,

Alors qu'on commence à parler de lui, Jésus revient, dans son pays, en Galilée, à Nazareth, son village natal, là où il avait grandi et sa réputation semble l'y avoir précédé. Il peut mettre un nom sur chacune des têtes qu'il a devant lui. Et à la synagogue, les gens le reconnaissent et ils en sont fiers. Un prophète vous pensez, qui sort de chez eux, eux à qui on a sans doute dit aussi: *"Que peut-il sortir de bon de Nazareth?"*

Il n'est pas un de ces spécialistes qui sortent des grandes écoles, bardés de diplômes, qui viennent de la ville sainte, avec une auréole et munis d'un mandat. Il est un homme bien de chez nous, avec les pieds sur terre, un homme de terrain qui parcourt le pays à la rencontre des gens. Pas un homme du passé, ou d'ailleurs, mais un homme d'aujourd'hui.

Il se présente pour faire la lecture. Tous, dans la synagogue, ont les yeux fixés sur lui. Il ouvre le livre et il choisit un passage: *"Le Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle"*. Jésus annonce le sens de la mission que son Père lui a confié. C'est une mission de libération: libération des prisonniers et des opprimés, libération de ceux qui vivent dans les ténèbres, bonne nouvelle pour les pauvres et les déshérités. Au fond, à y réfléchir de près, Jésus n'annonce rien de bien nouveau. Dans l'Ancien Testament déjà, le Seigneur s'était fait connaître comme le Dieu qui libère.

Rappelons-nous, lorsque Moïse a entendu l'appel pour aller libérer son peuple de l'esclavage, le Seigneur lui avait dit: *"J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte; j'ai entendu ses cris sous les coups des gardes-chiourme; oui, je connais ses souffrances; le cri de mon peuple est parvenu jusqu'à moi. Va maintenant. Je t'envoie chez le pharaon. Délivre mon peuple, fais-le sortir d'Egypte."*

Dieu s'était donc déjà révélé à cette époque lointaine comme un Dieu qui n'accepte pas que ses enfants subissent l'esclavage, l'injustice et l'oppression. Comme Moïse, il appelle ceux qui croient en lui à travailler à la libération de leurs frères.

Loin d'être indifférent à la souffrance humaine, le Dieu de la Bible se révèle tout au long de l'histoire d'Israël comme le libérateur des opprimés, comme le Dieu des pauvres, comme le garant de la justice et du droit en faveur de l'orphelin, de la veuve et de l'étranger. Les temps messianiques sont annoncés par les prophètes comme une période de libération, d'allégresse et de joie pour tous les malheureux.

Ce Dieu de la Bible, c'est bien le Dieu de Jésus. L'Évangile constitue ainsi une nouvelle étape dans la révélation de ce Dieu qui libère et qui sauve. Et Luc, nous en livre le récit en l'adressant personnellement à Théophile et en s'adressant ainsi à cet "ami de Dieu", c'est à chacun de nous personnellement qu'il s'adresse.

Au village, chez lui, à Nazareth, ce jour-là, il s'assied en refermant le livre. Tous, à la synagogue, attendent. Et voici qu'il leur dit: *"Cette parole d'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit."* Ce n'est pas pour plus tard, dans un monde futur, lointain, hors de portée. Une sorte de grand soir qui permet de rêver. Une sorte d'opium pour que le peuple attende: priez, nous ferons le reste. Une de ces promesses qui vous démobilise, parce que le bonheur, c'est toujours pour plus tard. Non, C'est pour aujourd'hui.

Et c'est à nous maintenant, dans notre Galilée quotidienne, de prendre le relais. Pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres. Pour que les prisonniers retrouvent la liberté. Pour que les aveugles découvrent la lumière. Pour que les immigrés trouvent accueil et gîte. Pour que ceux qui ont faim aient de quoi manger. Pour que ceux qui ont froid aient de quoi se loger. Pour que tous les exclus, par les sociétés comme par les religions, les nations, les églises, retrouvent une juste place. Il n'y a pas de temps à perdre car c'est pour aujourd'hui et beaucoup de situations de notre monde nous en disent l'urgence. Dès lors, nous ne pouvons plus rester là à regarder, car nous sommes nous-mêmes partie prenante. Ainsi, devient possible: une parole de Dieu qui soit pour les petits, une parole de Dieu qui soit libératrice.

Le Dieu de Jésus, c'est aussi le Dieu qui nous libère de nos égoïsmes, de notre orgueil, de toutes nos tendances à dominer les autres ou à les exclure. C'est souvent notre propre esclavage qui est à l'origine des esclavages dont sont victimes nos frères. C'est l'homme tout entier que Dieu veut libérer et sauver. C'est dans ce sens que Jésus forme ses disciples et ceux qui continueront sa mission.

Il nous appartient donc, à nous qui nous revendiquons du nom de Jésus, de prendre la relève. Notre mission, c'est de répandre partout cette bonne nouvelle. Mais aussi, et avant tout, de la vivre dans la même cohérence que Jésus.

A la suite du Christ, sommes-nous les témoins du Dieu qui libère et qui sauve? Est-ce bien à lui que nous adhérons?

Acceptons-nous d'ouvrir nos yeux sur ce qui se passe autour de nous, de tendre l'oreille aux plaintes de nos frères souvent tout proches de nous. Comment les hommes pourraient-ils croire à l'amour de Dieu pour eux, si ceux qui croient en Dieu sont indifférents voire hostiles à leur égard?

Actions individuelles de solidarité, engagements collectifs dans la lutte contre la misère ou l'oppression, efforts pour transformer le monde afin de supprimer peu à peu tout ce qui engendre misère et pauvreté, tout cela fait partie de notre vie de chrétiens si nous voulons être fidèles au Christ. Se battre pour la justice, œuvrer à la transformation du monde, cela fait partie de l'annonce de l'évangile et de la foi au Christ. Et nous savons que ces chantiers sont nombreux.

Frère Rudy Hainaux

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.